

# COMPRENDRE UNE CATHEDRALE

*La plupart des grandes cathédrales, ont été construites au Moyen Age, au cœur de la Cité, afin de montrer avec magnificence la foi et la puissance de l'Eglise tandis que dans la même Cité, les autorités communales voulaient marquer leur autonomie politique naissante et leur développement économique.*

Bien visiter une cathédrale suppose que l'on sache ce qu'est une cathédrale. Du moins dans les grandes lignes. C'est pourquoi il nous a semblé utile de réfléchir en croyant (et en historien) pour tâcher de comprendre ce qu'est une cathédrale et pourquoi l'année du tourisme a uni les cathédrales et les hôtels de ville.

## **La cathédrale, siège de l'évêque**

Lorsque l'on remonte à l'époque de la fin de l'empire romain et que l'on regarde la géographie des territoires ecclésiastiques et missionnaires, on est frappé de voir qu'il y a peu de paroisses et que les diocèses sont loin d'être aussi étendus par leur taille qu'à présent. L'évangélisation se fait à partir du bourg principal et s'étend petit à petit aux campagnes. Dans ces campagnes périphériques, le responsable de la mission et de la vie chrétienne (l'évêque) crée des paroisses et installe des curés. Mais en petit nombre. Pourquoi ? Parce que ces paroisses sont directement sous la juridiction de l'évêque et que celui-ci doit les visiter très régulièrement. Si bien qu'un trop grand nombre de paroisses lui rendrait la tâche impossible. Si l'évêque visite très souvent les paroisses, les gens et le clergé des paroisses se réunissent régulièrement pour les grands offices au bourg principal, là où l'évêque a son siège. Cette réunion autour du "Père" évêque montre l'unité de la mission apostolique autour de son Pasteur. (Cathédrale : vient du latin *cathedra* = siège). L'église de l'évêque ou cathédrale est ainsi le centre de la vie culturelle de tout le territoire administré par l'évêque.

## **La cathédrale et les chanoines**

L'évêque n'est pas seul dans sa cathédrale. Il est entouré des chanoines séculiers (séculiers = du siècle, vivant dans le monde, par opposition aux chanoines réguliers qui sont des moines). Ces chanoines ont pour tâche de conseiller l'évêque, de gérer le diocèse en cas de vacance du siège, de chanter l'office dans la cathédrale et d'animer la liturgie. Ils sont, en fait, les liturgistes et les officiants principaux des cathédrales auxquelles ils sont attachés par des prébendes importants. Cela explique pourquoi les chanoines sont recrutés parmi les fils cadets de familles bourgeoises ou nobles, et pourquoi il y a tellement d'autels latéraux dans les cathédrales: il fallait bien satisfaire à la demande des nombreuses messes et fondations, sources importantes de revenus.

Mais les chanoines n'ont pas que ce côté argentier. Maîtres de la liturgie dans la cathédrale, ils se sentiront responsables de celle-ci non seulement dans leur bâtiment, mais ils essayeront d'influencer favorablement la liturgie des paroisses. La cathédrale devient ainsi une école de la liturgie officielle

## **La cathédrale dans la cité**

En implantant la «Foi» et l'«Eglise» au cœur de la cité séculière, les bâtisseurs de cathédrale firent oeuvre de sécularisation. La Foi sortait du monde clos et sacré des

abbayes pour essayer d'assimiler les valeurs profanes de la cité et de la philosophie retrouvée.

Au moment des invasions des Normands, les sièges épiscopaux vont se mettre à l'abri des villes fortifiées. Ils n'en sortiront plus avant longtemps. Le siège de l'évêque va bientôt être le centre de la cité dans laquelle il vient de se fixer irrévocablement en Occident. Si bien que l'histoire de la cité deviendra l'histoire de la cathédrale.

A une époque où l'Eglise, face à un état infantile et en croissance difficile, avait en main l'administration et l'enseignement, il était évident que c'était autour de la seule autorité valable de l'époque que s'organisât toute la vie de la Cité. C'est ainsi qu'au début du 10ème siècle et dans les siècles suivants, et ce jusqu'au 13ème ou 14ème siècles, la cathédrale est le véritable "hôtel communal ou hôtel de ville", centre de la vie politique et religieuse. D'ailleurs, les villes, acquérant petit à petit leur indépendance, vont extérioriser ou concrétiser cet affranchissement en construisant des magnifiques cathédrales, symboles de leurs libertés, de leur puissance et de leurs richesses. La rivalité s'installe entre cités. Tout le monde va rivaliser d'audace et d'ardeur. Audace qui sera telle, qu'elle amènera la chute de la construction... ou bien qu'elle aboutira sur un édifice inachevé par manque d'argent.

### ***Qui payait les cathédrales?***

Les gens des villes, artisans, membres des corporations, et même une partie du trésor royal s'engloutissaient dans certains monuments de caractère «national» (comme nous dirions maintenant). D'ailleurs cette défaillance de la participation de l'Etat amènera certaines difficultés financières et certains édifices comme Chartres resteront inachevés parce qu'à partir du 13e siècle, l'Etat voulant gagner son autonomie et prenant ses distances avec l'Eglise, ne payera plus les constructeurs de cathédrales.

Quant au peuple, même s'il n'était pas riche, il donnait volontiers pour construire «sa» cathédrale et participait de même à la construction de celle-ci.

### ***La cathédrale : un «livre de pierres» et un «centre culturel»***

Dans l'inconscient culturel, la cathédrale est souvent synonyme d'art gothique alors que les abbayes sont souvent synonyme d'art roman -une exception de marque en Belgique, la cathédrale romane de Tournai et la cathédrale St Lambert de Liège construite par Notger, détruite par un incendie et reconstruite ultérieurement - en gothique - sur ses bases romanes.

Au moment où les villes s'éveillaient et gagnaient leur indépendance, les constructions gagnaient la leur en se libérant de la pesanteur de la pierre, pesanteur si caractéristique de l'art roman. Ce double éveil, cette double griserie enivra les constructeurs qui ayant découvert l'usage du compas, vont se hasarder dans l'arc brisé et les audaces architecturales que permet l'arc brisé contrebalancé par les contreforts.

Les maîtres d'œuvre ont souvent des chefs maçons qui doivent travailler selon leur intuition et leur expérience. Il y a peu d'architectes au sens contemporain du mot. Ce qui amènera des catastrophes régulières sur les chantiers. Mais qu'à cela ne tienne, l'œuvre continuera de par la foi du peuple et le désir de la Cité.

On construira «à qui le plus grand», «à qui le plus haut». La rivalité n'aura de limites que celles imposées par les matériaux.

Il importait donc peu que la cathédrale soit trop grande (bien qu'elle rassemblât de grandes foules pendant les fêtes principales et populaires) ou trop haute. La cathédrale était comme un vaisseau de lumière, de confiance lumineuse au sein de

la cité d'où la prière pouvait s'envoler vers le ciel aspiré par les voûtes fines des nefs. Elle était aussi le livre de formation religieuse du peuple tant par ses vitraux que par ses statues et sculptures peintes. (La blancheur des cathédrales est un mythe pour cette époque). On y racontait des scènes de la vie du Christ (inspirées tout autant des évangiles apocryphes que des 4 évangiles canoniques), des légendes des saints, et il y a aussi des allusions à la vie communale.

Mais la cathédrale n'était pas seulement un livre de pierres pour le peuple. Elle attira aussi d'autres centres de formation. Les écoles, qui jadis avait leur siège dans les abbayes, vont quitter ce cadre pour se placer à l'ombre de la cathédrale, centre à la fois administratif, cultuel et culturel communal. Les écoles vont se développer à l'ombre des cloîtres des chanoines et c'est ainsi que vont naître les premières universités, comme la Sorbonne à Paris, qui seront les véritables foyers de la culture, de l'instruction et de toute formation du Moyen Age.

## ***La cathédrale, un édifice aux cent visages***

La cathédrale est ainsi un édifice aux cent visages : à la fois siège résidentiel de l'Evêque qui rayonnait dans ses paroisses et les rassemblait auprès de lui pour les manifestations religieuses importantes; à la fois lieu où régnaient le chœur des chanoines aussi inspirés par le devoir liturgique que par le rendement des prébendes et les conseils donnés à l'Evêque; à la fois centre administratif de la Cité, précurseur des hôtels de ville, signe de la puissance de la ville et affirmation coûteuse et audacieuse de ses libertés et de ses prétentions; à la fois centre culturel ecclésiastique, liturgique et universitaire, la cathédrale est un témoin du passé, mais un témoin qui continue à lancer au monde d'aujourd'hui un témoignage de foi, d'audace et de créativité architecturale, d'appel à la sécularisation authentique (dont elle fut le premier indice après le «temps des abbayes» et le siècle de fer), d'appel au renouveau et au génie inventif pour notre époque. Car le temps des cathédrales n'est pas fini. Si le temps de cathédrales gothiques a vécu, celui des cathédrales modernes continue: en béton, de glaces, d'éclairage central (cf. Brasilia), souvent marquées par l'angoisse d'un monde tourmenté (cf. Barcelone), qui partant de la terre se tend vers un ciel auquel l'homme moderne aspire sans trop oser y croire. Face aux cathédrales modernes, la question qui s'impose est évidemment celle-ci: «une cathédrale dans le monde moderne, c'est bien, mais pour qui et pourquoi faire? Quelles seront sa fonction et sa signification ?»

Si le monde technique bâtit des cathédrales, celles-ci devront être des témoins authentiques de la vraie foi pour notre temps.

Les pierres des cathédrales anciennes ne sont pas que des pierres, elles sont oeuvres humaines, marquées par la foi et la sueur des hommes d'une époque qui a connu ses grandeurs et ses petits côtés.

Symbole d'une foi peut-être matérielle ou trop puérile ou trop triomphaliste, les cathédrales n'en restent pas moins un témoignage authentique d'un moment de la tradition qui, que nous le voulions ou pas, que nous la critiquions ou non, a enfanté le siècle où nous vivons et façonné les hommes et les femmes que nous sommes.

Jacques Riga

*Cette note à l'occasion de l'année des cathédrales à la demande de M. A. Haulot, Haut Commissaire Général au Tourisme*



Animation Chrétienne et Tourisme (ACT)

Ed. resp. : Jacques Riga, ACT, Av. Reine Astrid 38/01 - 4900 Spa, Tél.: 087/26 69 00.-

M.: rigajacques@base.be

Info : Tél.: 04/344.48.81 - M.: act@reliures.org - Site : <http://www.clochers.be>